

**Conservatoire
des Sites Lorrains**

*Commission Reptiles & Amphibiens
de Lorraine*

Circulaire n°30, juin 2007

Chers collègues,

La saison de prospection bat son plein et vous trouverez dans cette circulaire quelques informations d'actualité, de l'action locale (mare du lycée Chopin, passage à amphibiens à Lavincourt) à des programmes régionaux (zones humides du Sud Mosellan, programme Rainette) dans lesquels la Commission est impliquée à des degrés divers.

D'autres dossiers sont en cours, notamment dans le Warndt (57), où le plan d'action Pélobate brun Crapaud vert, initié depuis 2004, se met réellement en place (sollicitations des financeurs en cours).

Initiées par différentes structures (DIREN, Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, Communauté de Communes de la Haute-Vezouze), plusieurs inventaires herpétologiques ont été lancés cette année sur différents espaces naturels. Citons la vallée de la Moulaine (Nord de la Meurthe-et-Moselle), la tourbière de Bertrichamps (Lunévillois-54), l'étang de Droitaumont (Jarny-54), la vallée de la Vezouze (54), le site Natura 2000 du Bambois (Hautes-Vosges-88) et de la vallée de la Moselle du vallon de la Deuille au fond de Montvaux (Toulois-54). Espérons que des découvertes intéressantes y seront faites et que les données produites pourront alimenter la base de la Commission Reptiles et Amphibiens.

Concernant cette base et la mise en œuvre de l'Atlas, vous trouverez également un article sur l'état d'avancement. **La prochaine réunion de la Commission se tiendra à Metz le mardi 25 septembre 2007 à 20 h 00 au magasin Nature et découverte** (1 rue des Clercs) et sera l'occasion de refaire le point sur ce travail, avec l'objectif de finaliser un atlas en 2009. Un autre chantier, remis à plus tard d'année en année, doit devenir une priorité : la constitution d'une liste rouge des Reptiles et Amphibiens de Lorraine.

Merci encore pour vos contributions, bonnes prospections.

Bien cordialement

Damien AUMAITRE
Rapporteur de la Commission Reptiles / Amphibiens du CSL

Appel à participation !

Vous pouvez dès à présent m'envoyer vos nouvelles contributions (observations, articles, photos...) pour une parution dans la prochaine circulaire de la commission. La diversité des participations fait la richesse de cette circulaire... alors merci d'avance !

Stéphane VITZTHUM, rédacteur de la circulaire

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
Le point sur l'atlas des Reptiles et Amphibiens de Lorraine.....	3
Objectif 2008 !.....	3
Passage à Amphibiens de Lavincourt - bilan.....	6
BILAN DE TROIS MOIS DE PROSPECTION DANS LE SUD-OUEST LORRAIN.....	8
Présentation du « Programme Rainette 2007 ».....	15
Programme corridors écologiques et Rainette dans le Parc naturel régional de Lorraine.....	18
Observations lorraines	21
Création d'une nouvelle mare à Tritons dans l'espace boisé Chopin.....	22
Observation d'une larve de Triton alpestre au mois de mars.....	25
Phonographies batraciennes.....	26
Des nouvelles de Bufo nos voisins alsaciens	28
Infos d'ici ou d'ailleurs	29
Le coin du libraire.....	30
Appel à participation	32
Adresse où nous joindre	32

Le point sur l'atlas des Reptiles et Amphibiens de Lorraine Objectif 2008 !

Par Damien AUMAITRE – Conservatoire des Sites Lorrains

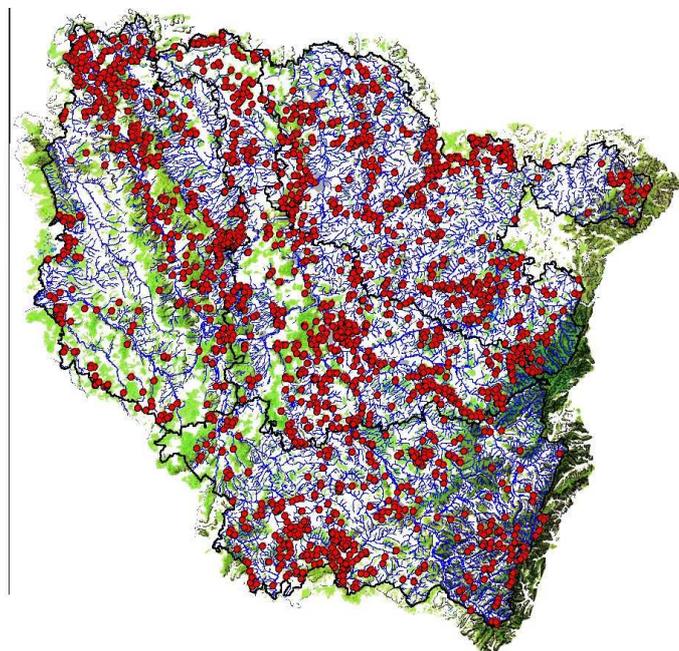
Depuis la parution du pré-atlas en Juillet 2004 (disponible sur CD Rom au Conservatoire des Sites Lorrains à Thiaucourt), le travail de collecte des données de bénévoles, de vérification de ces données et de saisie dans la base se poursuit. En juillet 2004, le nombre de données collectées étaient de 8021 données.

A l'époque, l'objectif était de faire paraître un atlas complet dans 3 ou 4 années suivantes, soit en 2007 ou 2008 c'est à dire demain !

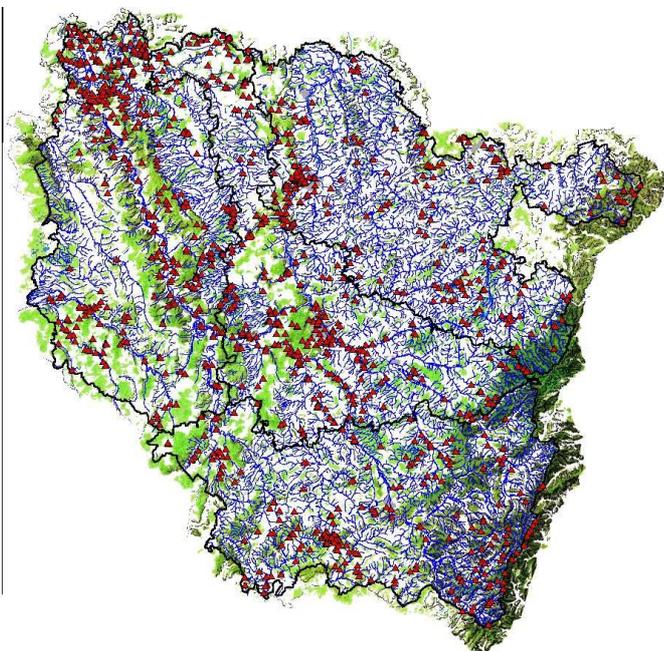
Début mars 2007, le nombre de données collectées était de 9 992 données, reptiles et amphibiens confondus.(2 111 données de reptiles et 7 881 données d'amphibiens).

Aujourd'hui, le nombre de 10 000 données est largement dépassé, puisque beaucoup de fiches nous sont parvenues en début d'année et que nous avons encore plusieurs milliers de données à rentrer dans la base (merci au passage à Ludivine à Thiaucourt pour ce travail fastidieux).

Etat des saisies : Amphibiens



Etat des saisies : Reptiles

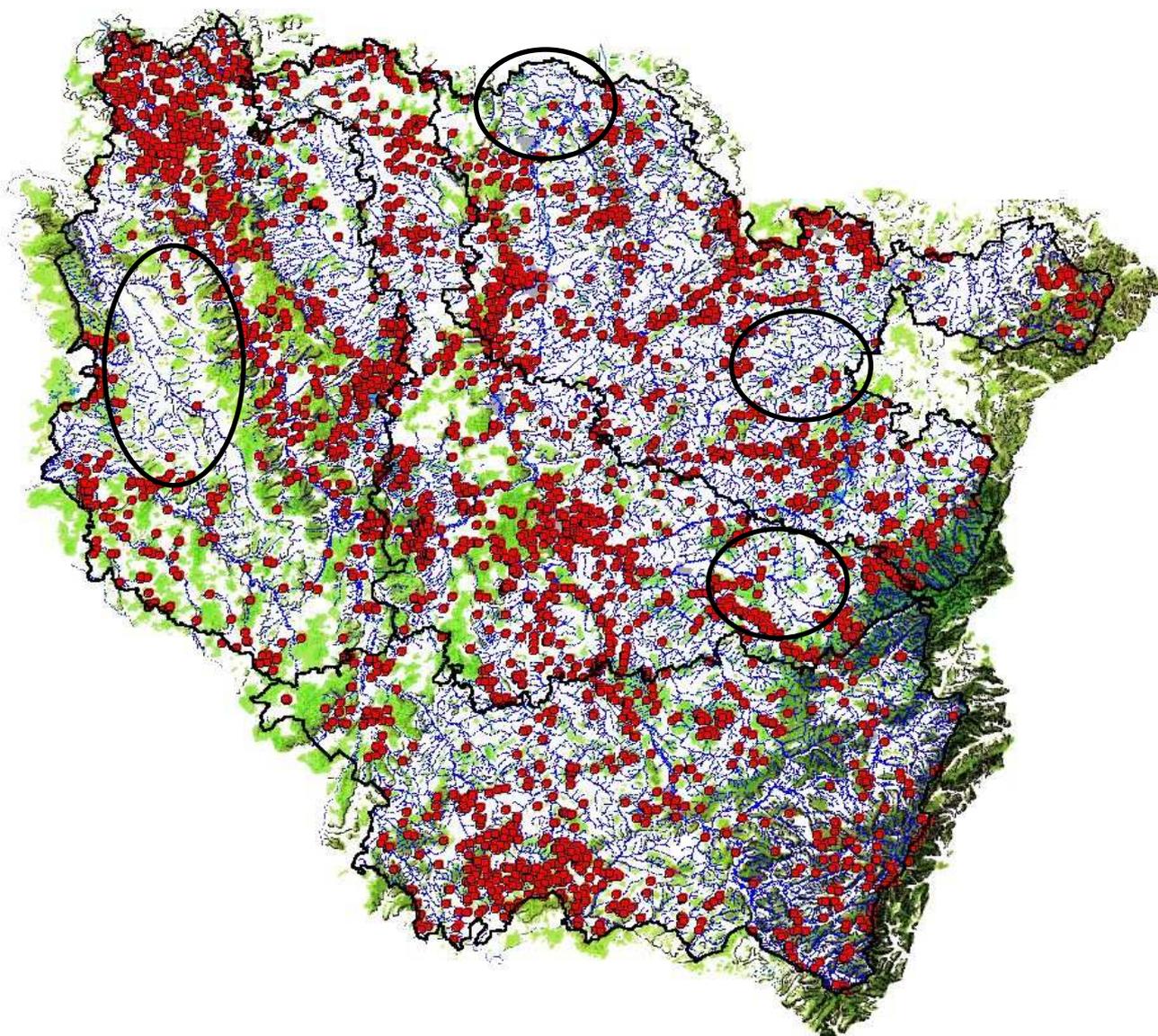


En ce qui concerne la pression d'observation, on peut considérer que plus de la moitié des communes de la région sont couvertes, avec quelques zones sous-prospectées :

- Dans la Meuse : Barrois massif d'Argonne
- Dans les Vosges : Ouest Vosgien
- En Meurthe-et-Moselle : Lunévillois
- En Moselle : Pays de Bitche, Pays des Trois frontières

Etat des saisies : total au 22/02/07

Secteurs sous-prospectés



Concernant les cartes par espèce, on peut considérer que la répartition globale est relativement bien cernée. Néanmoins, pour les espèces sensibles ayant peu de stations dans la Région (Pélodyte ponctué, Crapaud calamite, Alyte accoucheur) ou ayant une limite nette de répartition (Couleuvre verte et jaune, Vipère aspic), il est indispensable que toutes

les données connues puissent alimenter l'Atlas. Ceci afin de préciser le statut de ces espèces (nombre de stations, effectifs totaux) et de dégager une répartition cohérente en fonction des milieux.

Une espèce souffre d'un manque de prospection évident, ce qui ne nous permet pas de dresser une carte satisfaisante : la Grenouille agile.

Concernant le secteur du Warndt (Pélobate brun et Crapaud vert), les données sont complètes et récentes suite au travail de l'association NEOMYS depuis 2004.

Une analyse plus fine de la pression d'observation sera réalisée pour la fin de l'année (communes sans observation, ancienneté des données, cartes par espèces...) et envoyée aux membres de la Commission. Ceci nous permettra de préciser les cartes et de se fixer un objectif de parution de l'atlas, qui peut être finalisé en 2008-2009.

A vous de rendre cet objectif réalisable en envoyant vos données et en participant aux sorties organisées par la Commission. Beaucoup de données sont encore dans les carnets de terrain et c'est le moment de les sortir ! Un appel est lancé aux structures associatives ou institutionnelles ayant récoltées des données récemment (Parcs naturels régionaux et Associations de Protection de la Nature notamment).

A signaler que l'Atlas de la Commission est la base de données de référence au niveau de la DIREN. Cette base permet d'alimenter par exemple la réactualisation des ZNIEFF. En retour, toutes les données hérapétologiques produites dans des études financées par la DIREN (document d'objectifs, expertises natura 2000, ...) sont transmises à la Commission.

Pour rappel, données à transmettre à la **nouvelle adresse** du CSL :

**Commission Reptiles & Amphibiens de Lorraine
Conservatoire des Sites Lorrains
7 bis route de Pont-à-Mousson
54 470 THIAUCOURT**

Passage à Amphibiens de Lavincourt - bilan

Par Benoît Bronique

Les actions de Meuse Nature Environnement ont permis cette année la mise en place de filets près de Lavincourt (Meuse), le long d'une route traversée par les crapauds lors de leur migration printanière : voir détails dans l'article de presse ci-dessous.

La saison des amours est dramatique pour les batraciens écrasés par milliers sur les routes. Des pièges leur permettent de rejoindre leur lieu de ponte en sécurité.



La saison des amours n'est pas une sinécure pour les grenouilles et les crapauds.

La douceur printanière fait sortir les amphibiens de leur hibernation. Grenouilles, crapauds et tritons suivent alors une immuable migration vers leur lieu d'origine pour s'y reproduire.

Mais leur parcours est semé d'embûches. Et les routes constituent pour ces espèces protégées des pièges souvent mortels.

À l'heure du crépuscule, nombreux sont victimes des roues des véhicules.

Affaiblis par de longs mois où ils ont vécu en léthargie cachés dans des trous sous

quelques centimètres de terre, ils sont engourdis, se déplaçant lentement, incapables du moindre saut.

Une véritable hécatombe.

Lieux de passage répertoriés

Pour les sauver, des associations de sauvegarde mettent en place chaque année des dispositifs de protection en bordure des routes sur les lieux de passage répertoriés.

C'est le cas par exemple à Vi-



En bordure de route, un filet est tendu sur le lieu de passage des batraciens qui tombent dans des godets où ils sont ramassés pour franchir l'obstacle. Photos Guillaume RAMON

gnot et à Boucq (forêt de la Reine) dans le cadre d'une initiative portée par le Parc naturel régional.

Meuse Nature Environnement participe aussi à ces sauvetages. L'an passé, des actions nocturnes avaient permis de ramasser plusieurs centaines d'individus.

Cette année, une action préventive est mise en place près de Lavincourt, à une quinzaine de kilomètres de Bar-le-Duc.

Sur 150 mètres, en contrebas d'un petit bois bordant la RD997, un filet a été disposé empêchant les batraciens de traverser la route.

Pour le contourner, les animaux sont contraints de lon-

ger le filet et ils tombent dans un godet, enfoncé dans le sol à intervalles réguliers, tous les dix mètres environ.

« Tous les jours, Gérard Andres, un riverain du village, est chargé de les récupérer pour les faire passer de l'autre côté de la route. En face, il y a un étang où les animaux viennent pondre leurs œufs » explique Benoît Bronique, membre de l'association.

Une carte des sites de reproduction

Ce dispositif est important aussi pour mieux connaître la population des batraciens.

Un comptage sera effectué jusqu'à fin avril et les don-

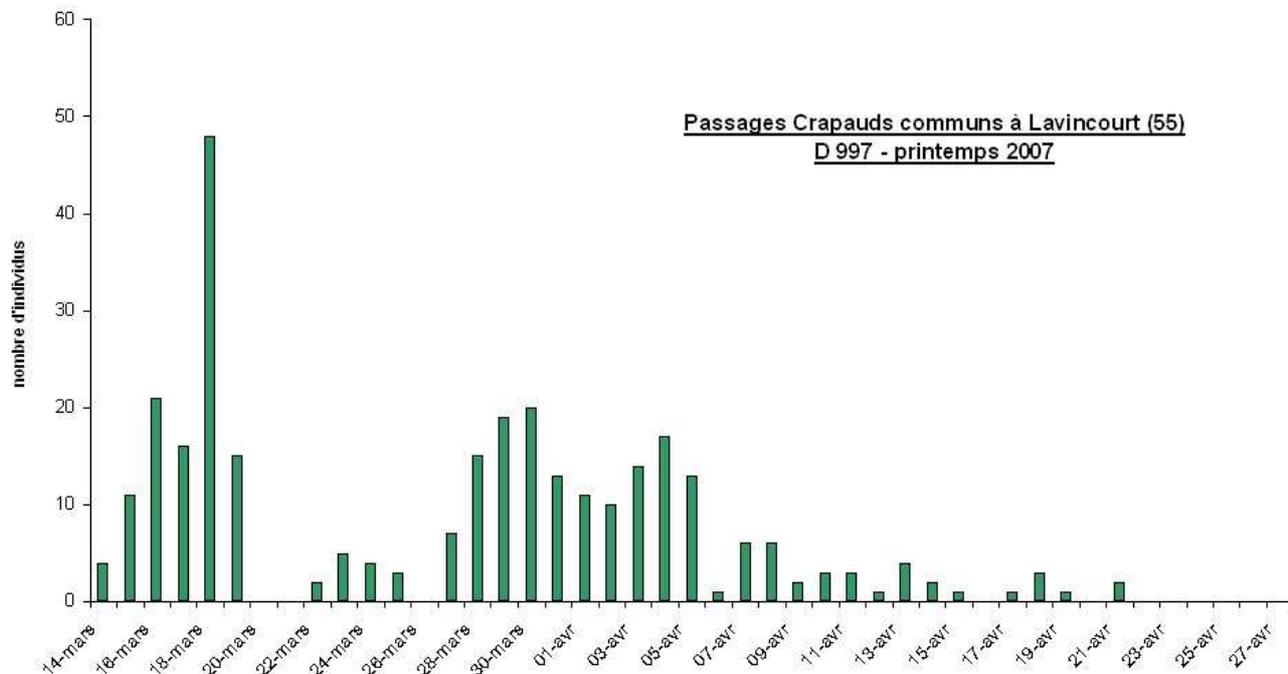
nées seront transmises à une commission régionale des reptiles et amphibiens chargée de dresser une carte des lieux de reproduction de ces espèces en Lorraine.

« Les plus courantes sont les printanières - crapaud commun, grenouille rousse - mais il est probable que l'on trouve aussi des tritons alpestres ou des tritons palmés », précise Benoît avant d'adresser un ultime message de prudence aux automobilistes qui circulent aux abords des points d'eau et des routes forestières.

En levant le pied, ils donnent une chance supplémentaire aux grenouilles et à leurs congénères de sauver leur peau.

Gérard BONNEAU

La courbe détaillée des passages journaliers (ci-dessous) montre nettement deux périodes de passages, coupées par une vague de froid et de neige fin mars. L'absence de pluie sur une longue période explique sans doute la présence de migrants très tardifs cette année.



Le bilan du passage à Amphibiens à Lavincourt (55) pour l'année 2007 est résumé dans la tableau ci-dessous. Avec 150 m de filet seulement, le nombre de crapauds sauvés est intéressant et le bilan très positif. L'an prochain, les filets devront être posés plus tôt afin de ne pas rater un grand nombre d'animaux lors d'un éventuel passage précoce comme cette année.

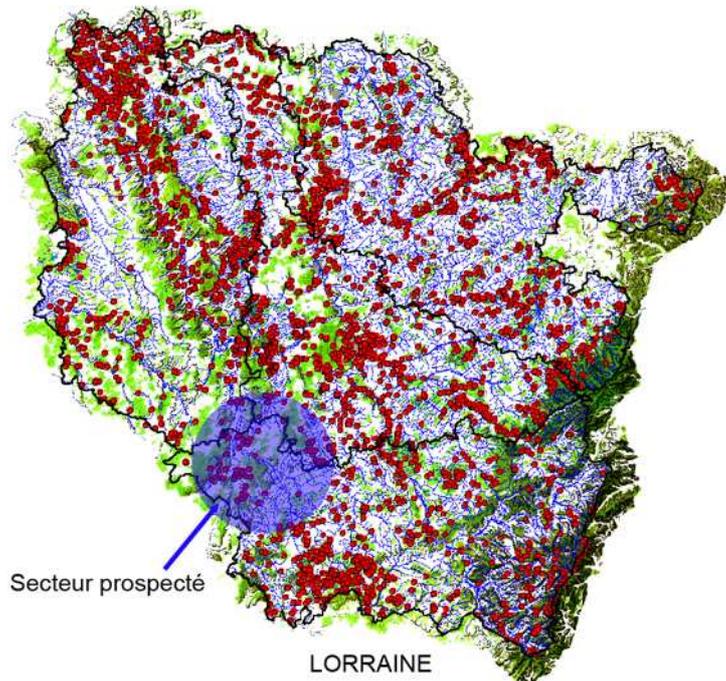
Bilan	Mâles	Femelles	TOTAL
Crapaud commun	217	87	304
Grenouille rousse	1	0	1
Triton alpestre	1	0	1

Résultats du passage protégé D997 entre le 14 mars et le 26 avril 2007

BILAN DE TROIS MOIS DE PROSPECTION DANS LE SUD-OUEST LORRAIN

Par Nicolas Patier, Conservatoire des Sites Lorrains

Dans le cadre du futur Atlas des Amphibiens et des Reptiles de Lorraine, le Conservatoire des Sites Lorrains, entreprend une prospection de terrain sur le secteur Sud de la Meurthe-et-Moselle et Nord Ouest du département des Vosges. Il semblait indispensable de couvrir précisément la zone, les données manquant sensiblement sur ce territoire, à priori plus par un manque d'observations qu'une absence des espèces.



DONNEES EN 2006 POUR L'ATLAS DES AMPHIBIENS
ET REPTILES

Dès début mars, suite au contexte pluvieux des jours précédents, les premiers amphibiens ont commencé la migration pré-nuptiale. Ce fut l'occasion de confirmer la présence des anoures précoces (Crapauds communs, Grenouilles Rousses) sur le secteur.

Dans plus d'une quarantaine de sites, les urodèles communs en Lorraine (Tritons alpestres et Tritons Palmés) ne sont pas en reste.

La Salamandre tachetée, quant à elle, est bien répartie sur la partie Sud de la zone étudiée mais manque sensiblement sur la partie Nord malgré la présence de milieux qui paraissaient pourtant favorables...



Crapaud commun - Nicolas Patier



Sonneur à ventre jaune – Nicolas Patier

Mi-avril, les premiers chants de Sonneurs à ventres jaunes, se font entendre. Dans le secteur de Neufchâteau, une aide précieuse de l'AAPPMA « la Gaule Mouzon Meuse » (et plus particulièrement de Rémi Baille et Alexis Stoitchev) a permis de cibler les zones les plus intéressantes. Plus d'une vingtaine de nouveaux sites sont répertoriés avec de bons noyaux de populations, pour exemple, un site en forêt avec plus de soixante-dix individus. L'espèce, classée en Annexe II, de la Directive Habitats est bien représentée dans cette région.

Cette investigation a confirmé l'omniprésence de l'Alyte accoucheur dans la zone Sud étudiée. Les prospections se poursuivent pour définir la limite Sud de l'aire de répartition de l'espèce.

La Couleuvre verte et jaune fait aussi l'objet d'attention particulière. Répartie inégalement dans la façade Sud-Ouest de la Lorraine, il serait intéressant de déterminer jusqu'où l'espèce s'est établie à l'Est.

Les autres amphibiens ne sont pas oubliés, et une prospection soutenue permettra peut être de découvrir de nouveaux sites à Tritons ponctués et crêtés, Pélodytes ponctués ou encore Crapauds calamites sur ce secteur...

Dès lors, je suis preneur de toutes informations sur cette région.



Alyte accoucheur - Nicolas Patier

Bonnes observations à tous.
N. Patier (patier@hotmail.fr)



Pélodyte ponctué – Nicolas Patier



UN OBSERVATOIRE DES ZONES HUMIDES DANS LE SUD DE LA MOSELLE



Par Emmanuel POLLET et Laurent WENK, Conservatoire des Sites Lorrains

La nécessité d'une prise en compte des zones humides

Les zones humides ont longtemps souffert de dégradations en tout genre (assèchements, pollutions, etc.). On estime que plus de la moitié de la superficie des zones humides a d'ores et déjà disparu depuis 1940 sur l'ensemble du territoire français (rapport du Préfet Bernard) notamment à cause des politiques publiques sectorielles. Le manque de connaissance et une image galvaudée ont aggravé leur diminution, car les zones humides sont trop souvent considérées comme des espaces insalubres et contraignants démunis de valeur intrinsèque.

A présent, on sait que la dégradation des hydrosystèmes et des zones humides a un impact économique et social important. On connaît le rôle capital que ces milieux jouent dans la gestion de la ressource en eau : expansion naturelle des crues et prévention des inondations, épuration des eaux de ruissellement et de surface avant infiltration vers la nappe, effet d'éponge et stockage de grandes quantités d'eau, effet retard et soutien d'étiage, etc. On sait également que ces milieux d'exception sont de fabuleux réservoir de biodiversité puisqu'ils hébergent un tiers des espèces protégées en France, la moitié de l'avifaune et, plus globalement, 40 % des espèces de la planète y sont inféodées.

Depuis peu, le travail des économistes de l'environnement a permis de calculer le coût réel des services écosystémiques rendus par les zones humides ; et de conclure ainsi : mieux vaut mettre en œuvre des politiques de préservation des zones humides plutôt que payer le prix élevé des conséquences de leurs destructions. En effet, on évalue à 11 500 milliards d'€ les services rendus naturellement par les zones humides dans le monde¹ !

Un territoire riche en zones humides et en nappe phréatique comme le Sud de la Moselle, comprenant le Pays du Saulnois et le Pays des Etangs tire aussi son attractivité de ces atouts.

Quel contexte pour ce projet ?

Dans le cadre du programme européen LEADER+² piloté par le Groupe d'actions locales (GAL) Moselle Sud, le Conservatoire des Sites Lorrains (CSL) est maître d'ouvrage de l'**Observatoire des zones humides du Sud mosellan** (OZHMS). Ce projet reçoit le soutien financier de fond européen, du Conseil régional de Lorraine et de l'Agence de l'eau Rhin-Meuse (AERM). De nombreux partenaires techniques sont également associés : PNR de Lorraine, DIREN, ONEMA (ex-CSP), DDAF, Fédération lorraine d'aquaculture continentale (FLAC), Conseil général de Moselle, etc.

Le territoire concerné représente les 229 communes du GAL, soit plus de 200 000 hectares répartis sur les arrondissements de Sarrebourg et de Château-Salins. 46 communes se situent au sein du Parc naturel régional de Lorraine. Le territoire Sud mosellan est pourvu de quelques zones humides bénéficiant déjà de différents classements et inventaires, notamment un site RAMSAR (l'étang de Lindre), 9 sites d'intérêt communautaire (ZPS et ZSC) et une centaine de Zones naturelles d'intérêts écologique faunistique et floristique (ZNIEFF). La connaissance des zones humides reste cependant lacunaire pour tout ce qui a trait aux zones humides ponctuelles et plus « ordinaires ». Et c'est précisément ce maillage de zones humides dites « ordinaires » qui assure de façon prépondérante les fonctions hydrauliques, notamment d'épuration des eaux, ainsi que le maintien de la biodiversité (notion de connectivité entre les milieux).

¹ Soit environ 45 fois le budget de la France.

² LEADER+ : Lien entre les acteurs du développement rural.

Les objectifs de l'Observatoire et son utilité pour tous

Les objectifs de cet Observatoire sont d'acquérir une connaissance quantitative et qualitative des zones humides qui soit la plus exhaustive possible sur le territoire du GAL Moselle Sud.

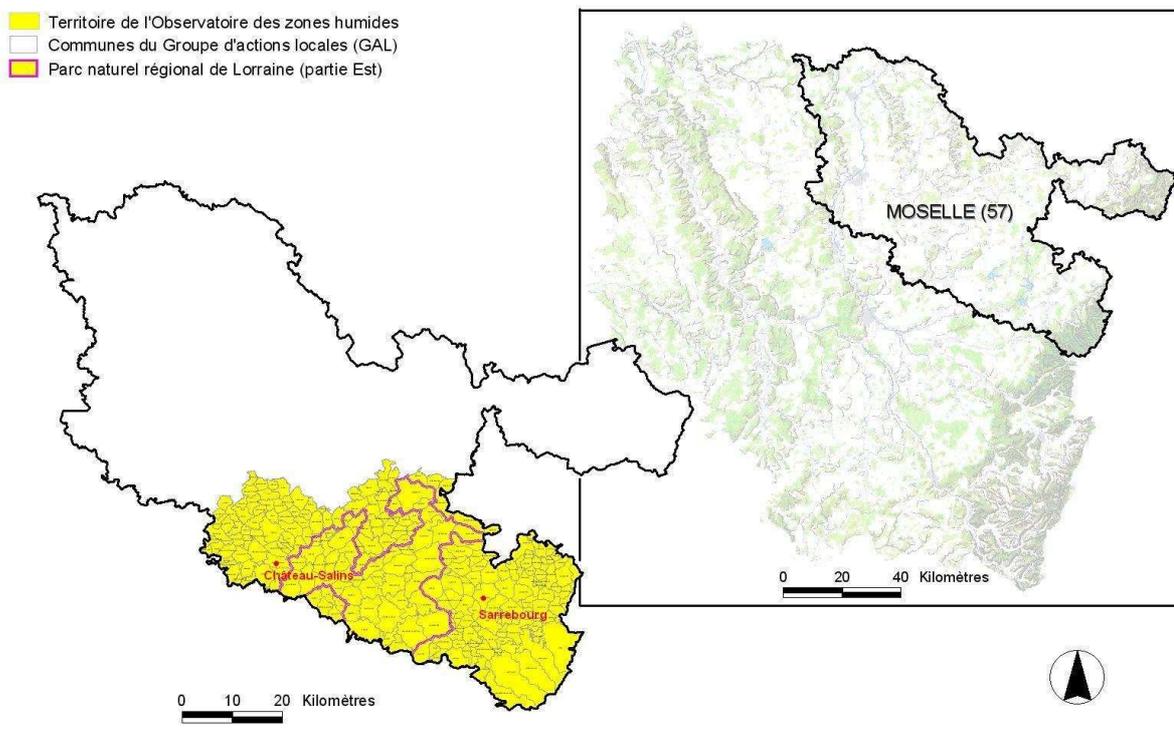
L'établissement de cet inventaire répertoriant mares prairiales et forestières, marais, tourbières, forêts humides, prairies humides, prés salés, annexes alluviales, zones de sources, plans d'eau et étangs, permettra de disposer d'un outil de consultation efficace, en préalable à tout projet d'aménagement. En effet, au terme de la phase initiale, l'inventaire sera accessible sur Internet ainsi que la cartographie. Tous les sites sont consultables et les données traitent tant des caractéristiques hydrauliques que patrimoniales (faune, flore, habitat), des activités présentes et des facteurs d'influences, des divers statuts de protection, des fonctions et valeurs majeures, des recommandations techniques, menaces, etc.

Les données récoltées sont renseignées au sein d'une base de données standardisée au niveau national et mise au point en 2003 par l'IFEN (Institut français de l'environnement) associant le ministère de l'Ecologie et du développement durable, le Muséum national d'histoire naturelle, les agences de l'Eau, les DIREN de bassin, les autres DIREN qui le souhaitent et le SANDRE³. Il s'agit du « Tronc commun national ». L'objectif de cet outil est de situer les enjeux sur une zone humide, plutôt que d'en faire une description trop approfondie.

L'Observatoire ne constitue pas un outil réglementaire opposable. Mais en tant qu'inventaire, cet état initial des zones humides du Sud mosellan peut contribuer à augmenter l'efficacité des services de l'Etat en matière de police de l'eau notamment.

La découverte de nouvelles stations d'espèces protégées et, plus généralement, la masse de données biologiques générée, offrira également la possibilité d'accroître la connaissance sur la

LOCALISATION DU TERRITOIRE DE L'OBSERVATOIRE DES ZONES HUMIDES



³ SANDRE : Service d'administration nationale des données et référentiels sur l'eau.

répartition de nombreuses espèces et de leurs milieux. Plusieurs atlas pourront à ce titre être enrichis. Enfin, dernier exemple, par la détermination des types d'habitats en place, la cartographie des sites et des ceintures de végétation d'étangs et plans d'eau, c'est l'évolution des zones humides qui pourra être mesurée dans le Sud de la Moselle.

Bien qu'appartenant encore à l'expectative, des stratégies de préservation pourront être initiées par le Conservatoire des Sites Lorrains et l'ensemble des partenaires associés (collectivités locales, institutions publiques et acteurs locaux) dans le but d'établir un plan d'action pour les zones humides et leur biodiversité.

Actuellement, un travail d'étude sur l'écologie des populations de Rainette verte (*Hyla arborea*) est mené sur le territoire de l'Observatoire par le CSL. Cette espèce est inscrite sur la liste rouge des espèces menacées en France (statut vulnérable) et ses populations accusent un grave déclin généralisé ces 30 dernières années.

Les résultats obtenus serviront de support de réflexion, de façon conjointe avec ceux de l'Observatoire, pour tenter de mieux comprendre d'éventuelles causes de régression tel que l'érosion des connexions biologique et écologique entre les sites.

Par ailleurs, les critères de sélection des zones humides dans le cadre de l'OZHMS ont été déterminés en comité de pilotage selon la dernière définition donnée par la loi DTR⁴.

Des évolutions juridiques récentes ont été adoptées en faveur des zones humides, et plus particulièrement au titre de la loi DTR : il s'agit de l'exonération de la taxe foncière –part communale– des propriétés non bâties –prés et landes– situées en zone humide. Compte tenu qu'il relève de la compétence des maires de dresser la liste des parcelles concernées avant de la transmettre aux Impôts, il est vrai qu'un outil tel que l'Observatoire semble répondre à ce besoin de façon tout à fait approprié.

De même, au titre de la loi DTR c'est désormais le Département, et non plus le préfet, qui fixe les mesures applicables en fonction du zonage retenu. Le Conseil général peut par exemple interdire toute ou partie des plantations pour préserver les zones humides.

L'Observatoire peut donc avoir une légitimité, et plus qu'un usage, une utilité, si les collectivités s'en saisissent à bon escient.

Les premiers résultats

A ce jour, on dénombre environ 1300 à 1500 zones humides sur le territoire de l'Observatoire, soit environ 2 à 3 % du territoire concerné ce qui est de l'ordre de la moyenne nationale. On considère que 10 à 20 % sont nécessaires pour que l'efficacité de leurs fonctions soit optimale.

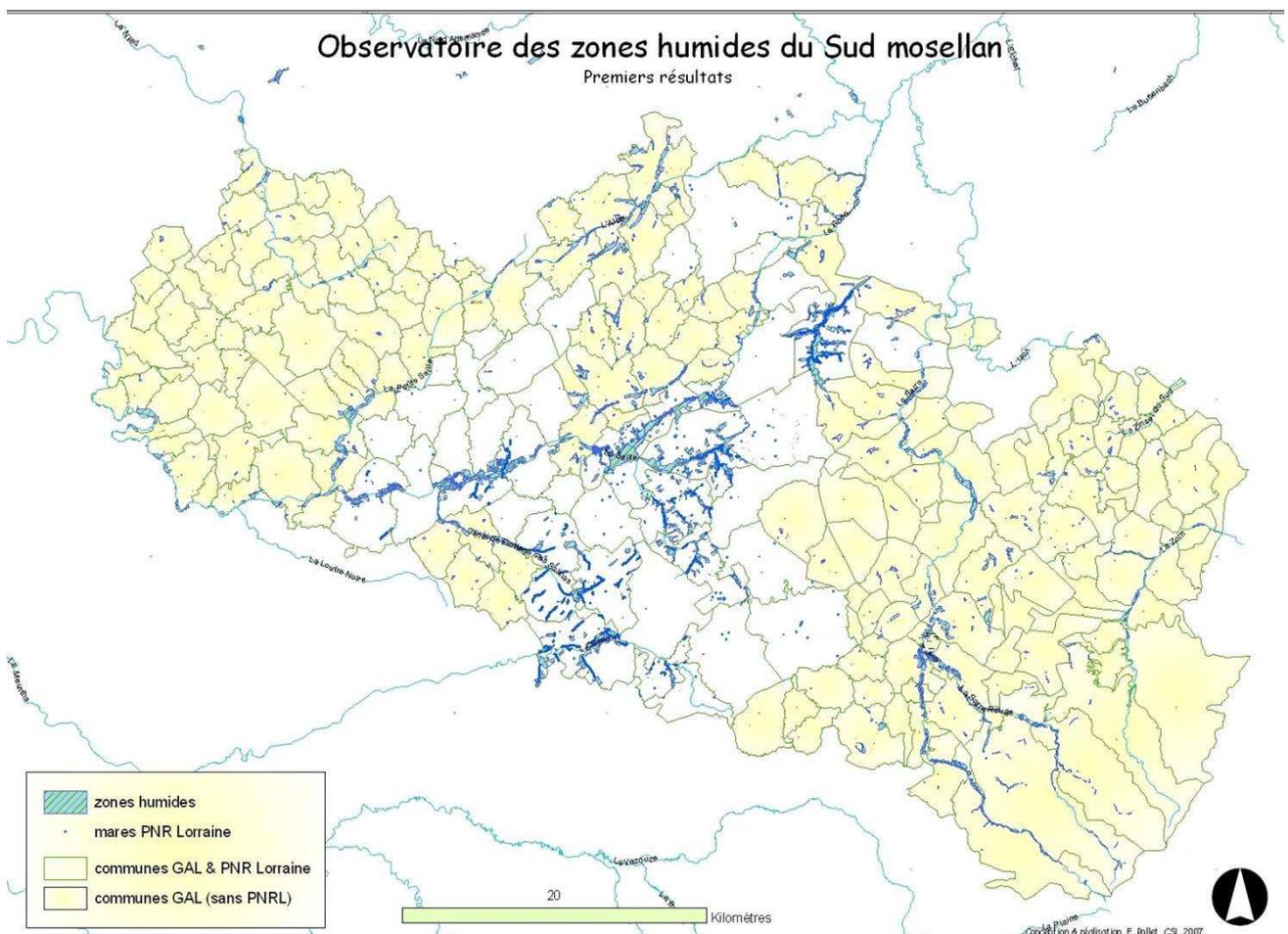
Le territoire est assez hétérogène au niveau de l'occupation des sols, en partie due à la nature des couches géologiques (grès vosgiens, calcaires du Muschelkalk, marnes du Keuper...). A l'ouest le paysage est largement dominé par l'openfield et les zones humides sont devenues rares ou absentes de la plupart des communes. La vallée de la Seille et quelques lambeaux sont épargnés. Au centre, l'agriculture est partagée entre grandes cultures et bocage mais les zones humides sont nombreuses dans les secteurs peu dégradés et riches en



⁴ Loi DTR : loi relative au développement des territoires ruraux du 23 février 2005.

étangs historiques (substrat calcaire argileux). C'est le territoire du PNR de Lorraine. Le patrimoine naturel comporte de nombreux éléments remarquables comme les prés salés, l'étang de Lindre, etc. Au sud-est, on distingue la partie du massif vosgien, dominée par les massifs de résineux (plantations essentiellement) sur socle gréseux. La pente est forte, le grès peu imperméable. Les zones humides sont localisées dans les fonds de vallées (Sarre Blanche et Sarre Rouge, Zorn...) et d'affinité plutôt acide. Quelques tourbières relictuelles subsistent ainsi que des bas-marais mais la déprise agricole domine un paysage en cours de fermeture. Les boisements marécageux (aulnaie, saulaie) sont très présents en fond de vallon.

Les premières analyses montrent que les mares prairiales sont les milieux les plus menacés. Ils ont régressés en moyenne entre 30 et 50 %, parfois de plus de 80 % par endroits. Les prairies humides sont aussi menacées par le retournement en culture et par l'intensification des pratiques. La plupart sont dans un état dégradé. Les voiles de cours d'eau (mégaphorbiaies, etc.) sont également nettement en déclin car les surfaces terrestres sont souvent exploitées jusqu'en bord de cours d'eau. De la même manière, les ripisylves sont très résiduelles ou lacunaires (cordon d'aulnes) et majoritairement très jeunes.



Un volet communication-diffusion à privilégier

Agir pour conserver les atouts d'un patrimoine commun demande l'implication de tout un chacun. Le grand public est sollicité en ce qui concerne la signalisation de zones humides. Relayée par un site Internet interactif⁵, cela permet à quiconque le souhaite de signaler une zone humide. Grâce à la distribution de plusieurs milliers de plaquettes, coupons de signalisation et affiches, ce volet contribue également à l'appropriation du projet par les citoyens, élus et acteurs locaux.

Des conférences ont également été organisées et le seront encore afin de favoriser la prise de conscience collective et sensibiliser les locaux, élus et citoyens, aux richesses présentes sur leurs communes.

Enfin, les résultats de l'Observatoire seront diffusés *in fine* sur Internet *via* le Système d'information sur l'eau (SIE), un module du SANDRE, d'où l'importance d'un partenaire comme l'AERM.

Dans le cadre du dernier Schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux (SDAGE) du bassin Rhin-Meuse, qui définit les grandes orientations pour les 15 prochaines années en matière de politique de l'eau et des milieux aquatiques, c'est à l'échelle du bassin versant que l'AERM souhaite disposer d'Observatoire(s) des zones humides.

L'Observatoire des zones humides du Sud mosellan se présente donc à la fois comme un projet pilote mais aussi fédérateur, désireux de réunir les différentes parties concernées pour trouver des solutions adaptées à des situations géographiques différentes.

⁵ <http://observatoire.zh.free.fr>

Présentation du « Programme Rainette 2007 »

Par Laurent Wenk, Conservatoire des Sites Lorrains

Le programme Rainette 2007 consiste en un état des lieux des populations de Rainette verte (*Hyla arborea*) sur le territoire de l'Observatoire des zones humides du Sud mosellan.

Le choix de ce périmètre d'étude correspond à une double volonté : celle de valoriser les données acquises dans le cadre de la phase d'inventaire des zones humides et celle de faire connaître « l'outil Observatoire » au travers de l'espèce phare qu'est la Rainette arboricole au sein de ce territoire.

De plus, le cas de la régression pressentie de cet amphibien dont le nom, au moins, est bien connu de tous, est à même de pouvoir sensibiliser un large public à l'enjeu que représente la préservation des zones humides.

Les objectifs du programme

Concrètement, l'étude porte sur la connaissance de la répartition et des effectifs de l'espèce.

Partant de l'hypothèse, soutenue par grand nombre de naturalistes, que la Rainette arboricole est actuellement en déclin, il s'agit de mettre en évidence les causes de régression afin d'établir un plan de conservation qui permettra d'assurer la pérennité de l'espèce dans le Sud de la Moselle et au-delà.



Méthodologie de mise en œuvre

Volet 1 : connaissance de la répartition et des effectifs

Un travail de terrain est nécessaire pour inventorier les sites où la rainette est présente. Les sites potentiels (mares, étangs, plans d'eau, annexes hydrauliques) sont prospectés durant la période de reproduction de l'espèce entre la mi-avril et la fin du mois de juin.

En effet, durant ce laps de temps, l'écoute nocturne permet de dénombrer les mâles chanteurs et d'affecter une classe d'abondance (0 = Absence de l'espèce ; 1 = de 1 à 5 mâles chanteurs ; 2 = 6 à 10 ; 3 = 11 à 50 ; 4 = plus de 50) par site.

Cette méthode est couramment utilisée lors d'études nécessitant la connaissance des effectifs de populations d'amphibiens chanteurs. Elle présente l'avantage d'être facile à mettre en œuvre (d'autant que le chant des rainettes est aisément reconnaissable) et est relativement précise dans ses résultats.

Même si une prospection systématique de tous les sites potentiels du territoire d'étude est envisageable d'ici la fin de la période propice au comptage, l'effort a jusqu'à présent été porté sur les noyaux de population existants mis en évidence grâce aux données déjà contenues dans la base de la Commission Reptiles & Amphibiens (1980-2006 ; 55 sites) et issues du travail de Christophe COURTE (ECOLOR) dans le cadre de la phase d'inventaire de l'OZHSM (2006 ; 37 sites).

Volet 2 : mise en évidence des causes de régression

L'étude de la bibliographie permet de faire ressortir les grandes causes de régression du taxon *Hyla arborea* dans son aire de répartition.

Ainsi les activités humaines demeurent être la principale source d'impacts influençant les habitats aquatique et terrestre de l'espèce (réduction du nombre d'habitats favorables par destruction et banalisation, hausse du nombre de prédateurs dont exogènes) ainsi que les individus directement (mort, mutilation, dérangement par l'utilisation de biocides, le trafic routier, la capture à des fins de collection).

Dans le cas de la présente étude, on tentera de mettre en évidence les causes de régression de la rainette à deux échelles. En effet, l'espèce présente des exigences quand à la qualité de ses habitats mais également quand à la fonctionnalité d'un réseau de sites dans lequel se maintiendront des métapopulations.

L'habitat aquatique de reproduction doit être configuré de telle manière qu'il se réchauffe rapidement pour atteindre une température optimale de développement larvaire située entre 24 et 27°C. Ainsi, la Rainette arboricole choisira des sites ensoleillés, à faible profondeur d'eau et possédant des berges en pente douce. Toujours dans l'objectif d'assurer leur reproduction, les individus choisiront un milieu dépourvu de poissons. L'espèce montre également une préférence pour les sites « jeunes », exprimant ici son caractère pionnier. Enfin, elle semble sensible au pH, à la conductivité et à la concentration de l'eau en Nitrates.

Afin de s'y réfugier pour se réchauffer durant la journée, l'espèce a besoin d'un habitat terrestre constitué d'une végétation complexe, bien exposé et ensoleillé, à haute humidité relative et abrité du vent. Celui-ci se situe idéalement dans un rayon de 50 mètres autour de l'habitat aquatique que les individus gagnent la nuit tombée.

Ces paramètres liés aux habitats sont appréhendés sur le terrain à 2 niveaux (le site lui même et une zone tampon de 50 mètres).

Aux niveaux supérieurs (zone tampon de 200 mètres ; de 1000 m ; de 2500 m), c'est la qualité paysagère de l'environnement du site qui est évaluée. En effet, la rainette s'organisant en un ensemble de métapopulations (schématiquement une « population source » de grande taille fournissant des individus aux « populations locales »), elle a besoin d'un réseau de sites potentiels reliés entre eux. Ainsi, par l'intermédiaire du SIG éventuellement complétés par des observations de terrain, sont mis en évidence les obstacles (routes, zones urbaines, cultures ?) et les corridors (petits cours d'eau, prairies humides, haies) permettant d'évaluer la connectivité des sites.

Lors de l'exploitation des résultats, le but est de faire ressortir les variables (de qualité du site et paysagère) et/ou les niveaux influant sur la présence/absence/abondance de l'espèce qui permettront de définir un plan de conservation cohérent.



Résultats partiels de l'étude

La Rainette arboricole est présente sur 19 des 40 sites actuellement prospectés (voir Tableau 1). Il s'agit, pour la plupart, de sites où l'espèce était inconnue à ce jour.

Cette campagne de prospection a permis de noter quelques informations intéressantes concernant l'espèce.

Tout d'abord une précocité dans la période de chant pour cette année 2007 : les premiers mâles se sont fait entendre dès le 6 avril (Thierry DUVAL, comm. pers. ; commune de Belles-Forêts).

Des déplacements de population semblent avoir lieu durant la période de reproduction.

L'espèce est capable de coloniser une diversité de sites très importante comme le montre sa présence dans le Canal des salines abandonné à Loudrefing (pour lequel la conductivité mesurée est de 2107 $\mu\text{S}/\text{cm}$ et alors que la littérature mentionne une valeur charnière de 89 $\mu\text{S}/\text{cm}$!) ou encore dans les bassins bâchés d'un « Point d'aspiration incendie » non loin de l'étang de la Mutche (hors zone d'étude). Notons que la grande majorité des sites où la rainette est présente est constituée, non pas de mares, mais d'étangs et de plans d'eau.

Commune	Nombre de sites prospectés	Nombre de sites où l'espèce est présente
ALBESTROFF	1	1
BENESTROFF	2	0
BERMERING	1	1
BELLES-FORETS	5	1
BOURGALTROFF	2	0
DESSELING	2	1
GELUCOURT	5	4
GUERMANGE	1	0
LHOR	2	2
LOSTROFF	3	0
LOUDREFING	4	3
RHODES	2	1
RODALBE	2	1
RORBACH-LES-DIEUZE	4	1
VERGAVILLE	1	0
VIEUX-LIXHEIM	1	1
VITTERSBOURG	2	2
TOTAUX	40	19

Tableau 1 : Synthèse des prospections par commune, Programme Rainette, mai 2007

Enfin, la Rainette arboricole semble se servir des cours d'eau de petit gabarit comme corridors écologiques (Christophe COURTE, comm. pers. ; confirmée au gré des prospections) et les cultures ne constitueraient pas des obstacles à sa migration (Laurent GODE, comm. pers.).

Perspectives

L'intérêt d'un tel programme d'un point de vue propre à l'espèce est de permettre de définir une stratégie de conservation à long terme basée sur un réseau de sites fonctionnels pour la Rainette arboricole : ici il s'agira certainement d'assurer une connection continue entre les différents noyaux de populations (Sud et Nord du Pays des Etangs, secteur de Morhange - Etang de la Mutche, complexe du Bischwald) et de reconnecter les populations isolées (secteurs de Château-Salins et Sarrebourg) à cet axe par l'intermédiaire d'une gestion des corridors voire par une création/restauration de milieux favorables. Pour cela il est possible de s'inspirer de projets menés à l'étranger (Luxembourg, Belgique).

Un second intérêt plus général est de permettre, en s'appuyant sur la présence constatée d'une espèce d'intérêt européen (Annexe IV de la Directive Habitats-Faune-Flore, et Annexe II de la Convention de Berne), d'enrayer les projets de destruction de zones humides. Ceci s'inscrit pleinement dans la logique de l'Observatoire des zones humides du Sud mosellan.

Evidemment, toutes les contributions (et observations naturalistes !) sont les bienvenues et ne pourront que rendre cette étude plus pertinente.

Programme corridors écologiques et Rainette dans le Parc naturel régional de Lorraine

Par Laurent GODÉ, Parc naturel régional de Lorraine

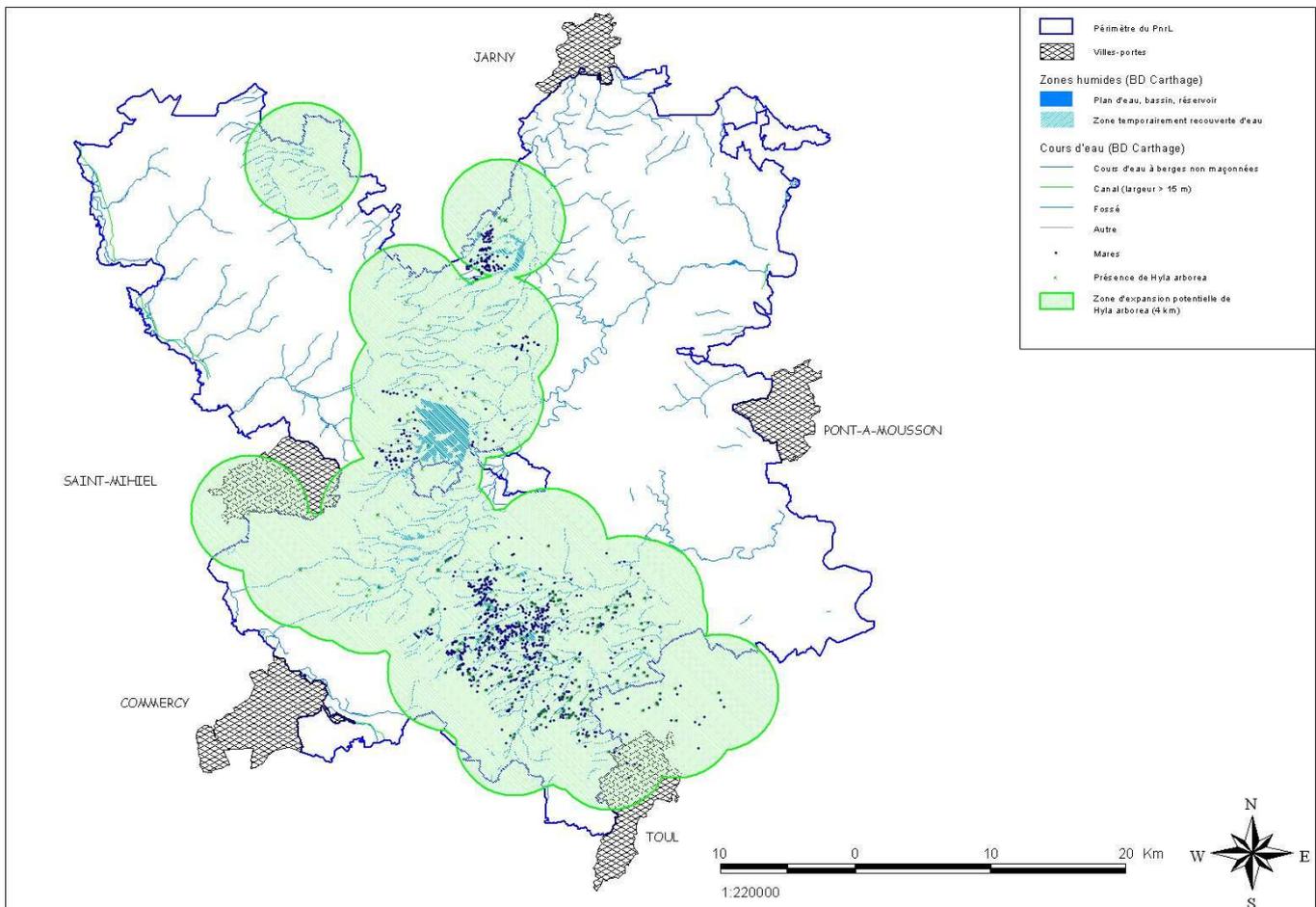
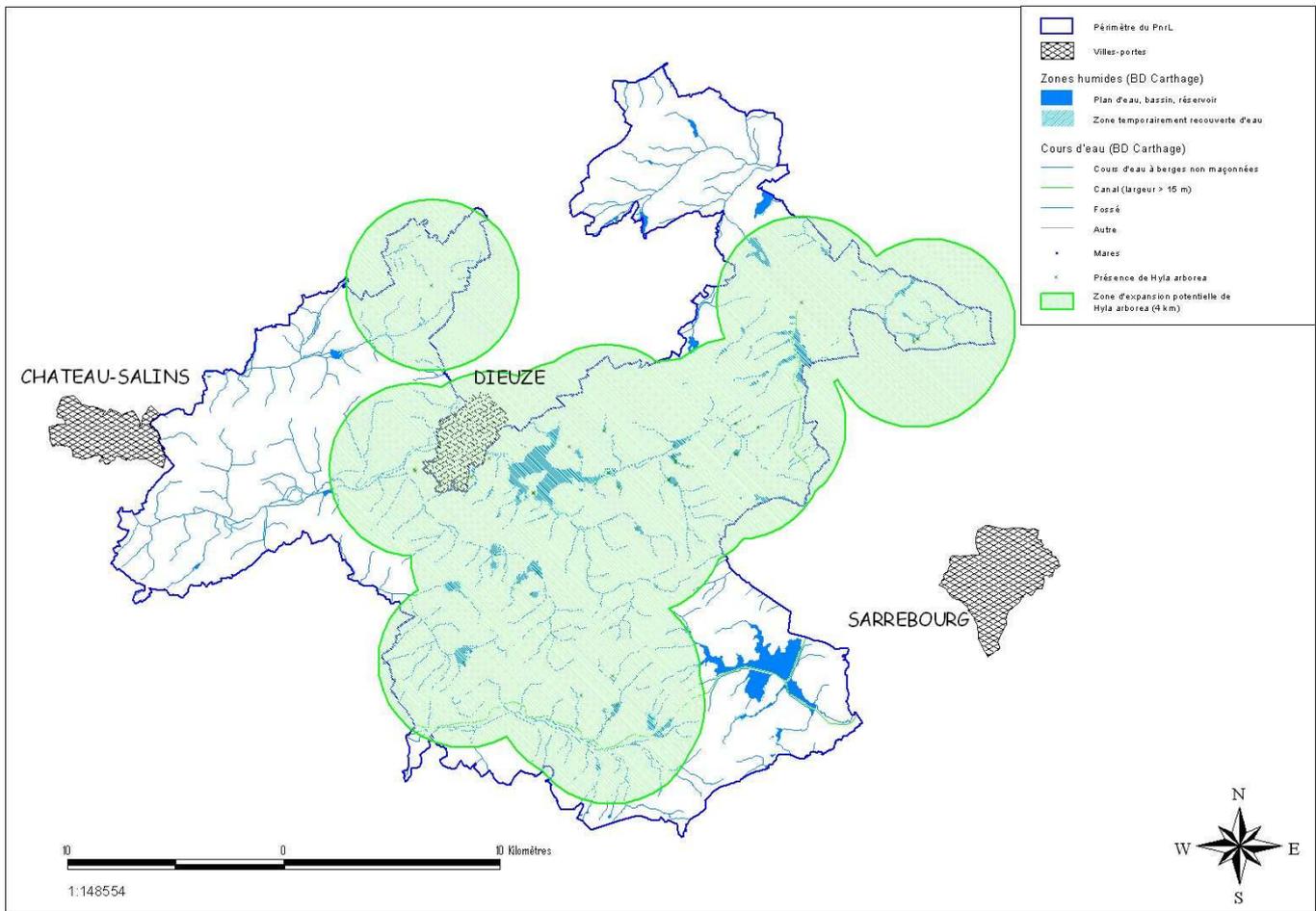
En 2004, l'association Neomys avait débuté une recherche spécifique des populations de Rainette d'une partie du territoire du PnrL, entre Toul et la forêt de la Reine. Après ce travail en commun et la synthèse des données du Parc sur cette espèce, le PnrL a débuté en 2006 une réflexion plus globale sur les problématiques de corridors écologiques en prenant la Rainette, ainsi que le Crapaud sonneur et le Triton crêté comme espèces « parapluie » caractérisant le réseau écologique paludéen. Pour ce faire, nous avons repris nos données, les données de Neomys et celles de la Commission Amphibiens-Reptiles du CSL.

La première phase consiste à faire un périmètre de 4 km autour des sites de présence, mais surtout de reproduction de la Rainette, en considérant cette distance comme distance maximale de dispersion de l'espèce. Ainsi, avec une seconde phase basée sur le croisement de ce périmètre à la rugosité des milieux présents (c'est-à-dire leur plus ou moins grande perméabilité au déplacement de l'espèce), nous en déduisons les corridors existants ou à reconstituer pour cette espèce.

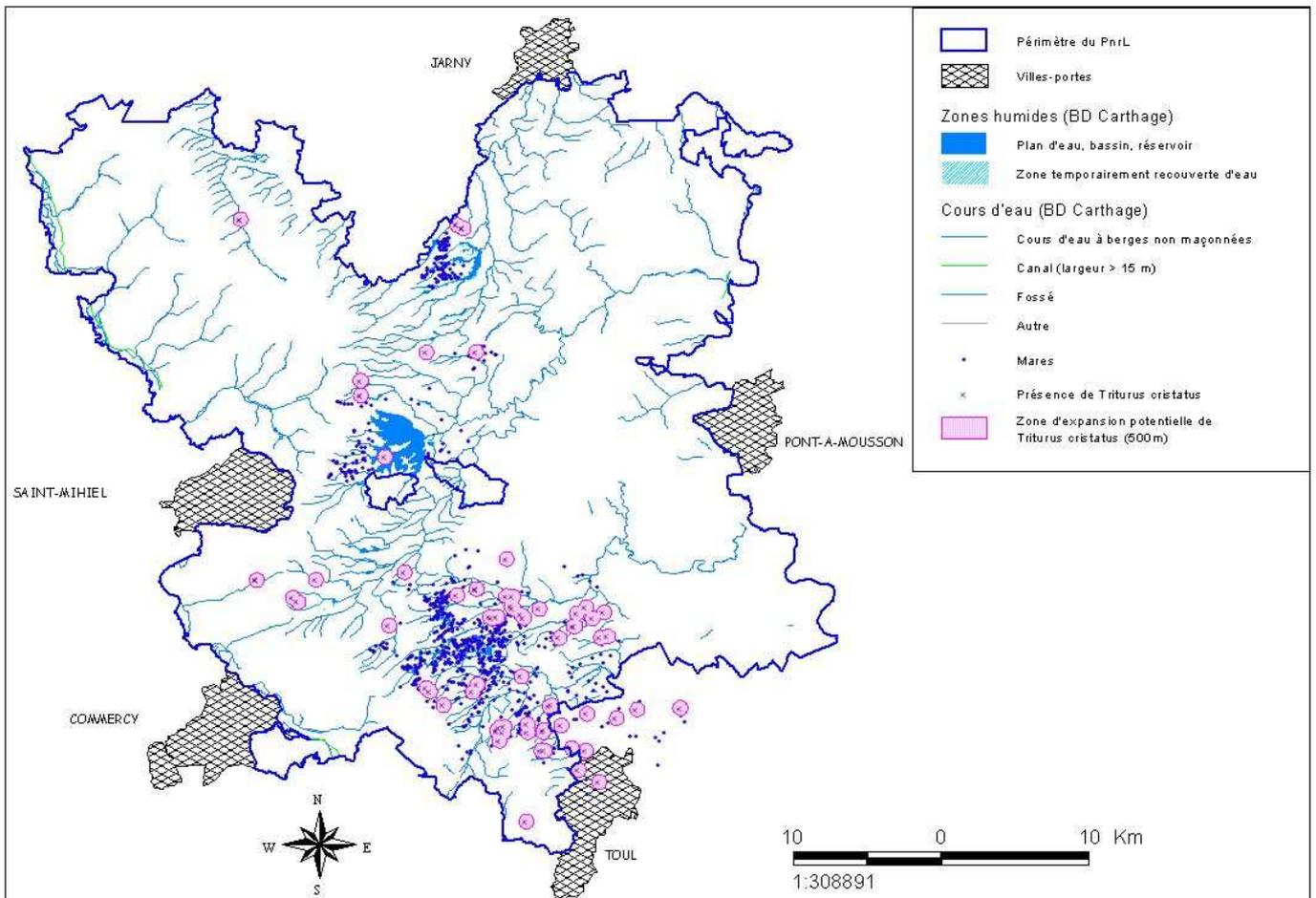
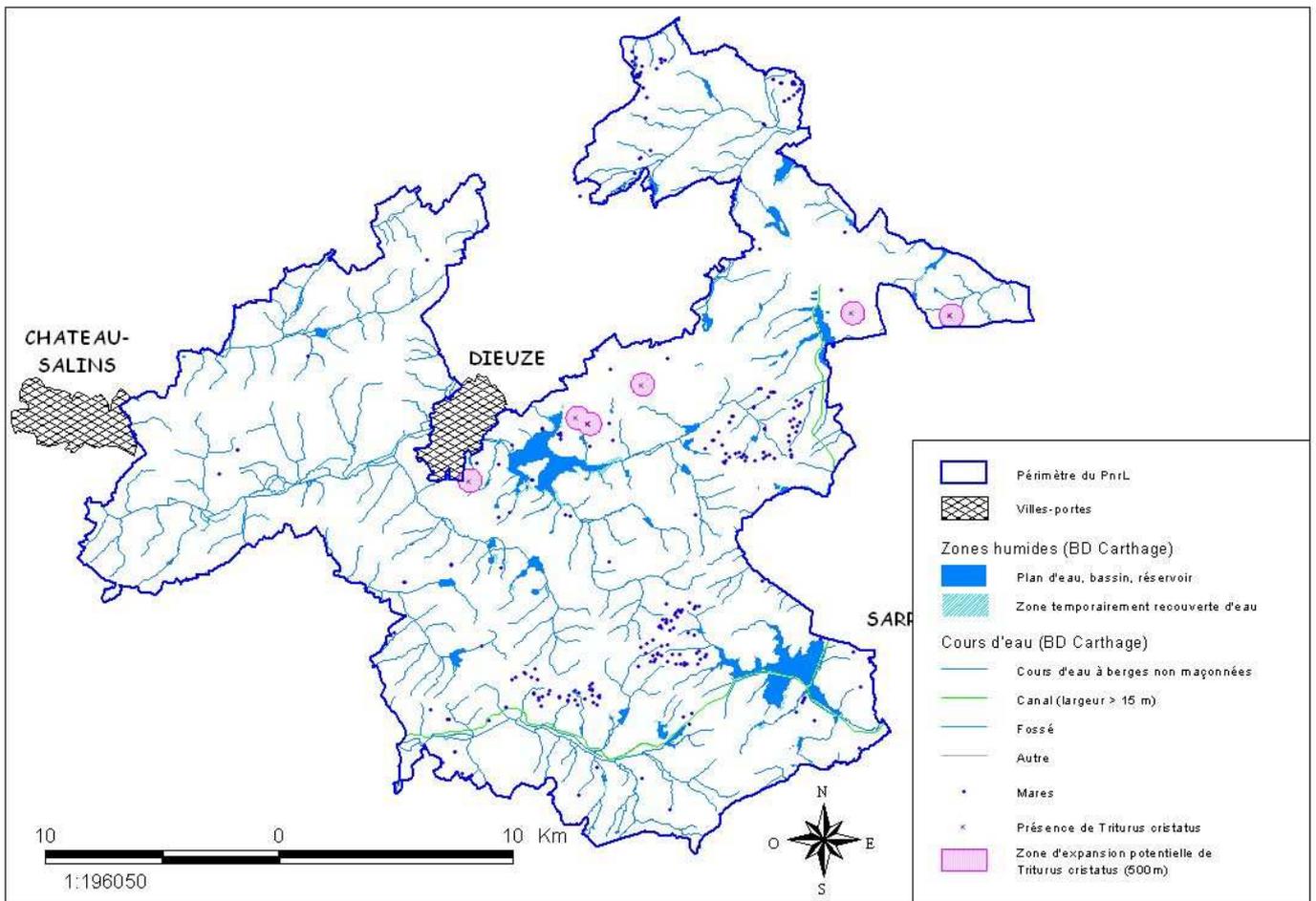
Ce travail se concrétise et s'affine cette année avec une approche commune à 3 structures sur le même thème de la Rainette verte. Le CSL, qui mène ce projet dans le cadre de l'observatoire des zones humides du sud mosellan (voir article dans cette lettre) sur la partie dite Est du Parc (Moselle) et sa large périphérie, l'association Neomys qui poursuit l'état des lieux sur la partie sud de la zone Ouest du Parc (toujours Toul, forêt de la Reine et environ) et le Parc qui complète sur la partie Nord de la Zone ouest (environs de Madine). Nous pourrions ainsi pour la fin de l'année avoir un réel aperçu des populations et répartitions de la Rainette sur un territoire conséquent qui sera sans doute représentatif du territoire régional.

Les cartes qui résultent de ce travail sur la Rainette verte et le Triton crêté figurent dans les pages suivantes.

Laurent GODÉ
Responsable du service environnement
Parc naturel Régional de Lorraine
Logis abbatial, rue du quai
54 702 PONT A MOUSSON
Tel :03.83.84.25.10
Laurent.gode@pnr-lorraine.com



Corridors Rainette verte



Corridors Triton crêté

Observations lorraines

Par Stéphane Vitzthum

L'idée est de mieux diffuser les informations régionales concernant les premières observations annuelles, les premières pontes, des comportements particuliers...

-->Envoyez-nous vos observations pour compléter au mieux cette rubrique,
qui n'est que le reflet des observations reçues !

- En mai 2007, un Lézard des souches est trouvé mort sur un chemin forestier au lieu dit « le Rudlin » sur la commune de Plainfaing à 700m d'altitude . C'est un mâle dont la queue est sectionnée et trouvée près du corps. L'observation en milieu forestier semble peu habituelle. Bruno Muzzatti.



Crapaud vert – Stéphane Vitzthum

- Observation à Dorviller de Crapauds verts chanteurs en plein jour le 25 avril 2007. Je suis arrivé vers 16 h sur le site, et entre 4 et 10 chanteurs ont été entendus en même temps, c'était variable. L'activité était nettement moins intense que la nuit mais dès que l'un commençait à chanter, quelques secondes après, les autres suivaient. Ce n'était pas continu les chants duraient quelques minutes, s'arrêtaient (pendant un quart d'heure/une demi-heure) puis reprenaient... et ceci jusqu'au soir... Météo ensoleillée et température assez chaude (mais non relevée). Observations Frank Deschandol.
- Le 14 mai 2007, aussi à Dorviller, aucune ponte de Crapaud vert n'a été observée. Un couple, 3 femelles et 1 mâle en migration indiquent que la reproduction ne devrait pas tarder. Autre curiosité, il nous a semblé que les

Crapauds verts de plus petite taille étaient plus nombreux sur les bords du site les moins favorables à la ponte. Les adultes les plus gros (ainsi que les femelles et les couples) étaient dans les zones plus favorables, avec un peu plus de végétation. Hasard, imagination de l'observateur ou bien les plus petits pourraient-ils être repoussés dans les sites les moins favorables ?? A confirmer par d'autres observations. Benoît Bronique et Stéphane Vitzthum

- Intéressantes séries d'observations en forêt de la Woèvre grâce à des sorties régulières sur ce secteur par Damien Petit en 2007:
 - première ponte de Grenouille rousse le 4 mars 2007.
 - premières éclosions de têtards de Grenouille rousse le 26 mars.
 - premières éclosions de têtards de Crapaud commun le 15 avril.
 - observation tardive de pontes fraîches de Crapaud commun (une ou deux pontes emmêlées) le 15 avril. Deux femelles sont observées dans l'eau à proximité des chapelets d'œufs. L'éclosion de ces pontes tardives a lieu le 12 mai.
 - Première ponte de Sonneur à ventre jaune le 12 mai 2007.
 - Emergence en masse des Crapauds communs début juin avec



Grenouille rousse – Nicolas Patier

observation de très nombreux crapelets observés le 2 juin 2007.

- Observation de jeune Couleuvre à collier (à vue d'œil, entre 15 et 25 cm à peine) le 15 avril 2007, en forêt de la Woëvre par Damien Petit. Vu la taille, qui pourrait correspondre à des jeunes proche de l'éclosion, peut-il s'agir de jeunes issus d'une reproduction automnale ?

La reproduction automnale est connue chez cette espèce : qu'en est-il en Lorraine ?

De même, un jeune individu mort (une quinzaine de cm) a été inventorié le 13 juin à Givrauval-55. Individu tué par un riverain qui croyait que c'était une vipère. Identification confirmée par Benoît Bronique.

- sur Nancy, les Alytes accoucheurs en sont à leur troisième reproduction de l'année :

- premiers chants et accouplements le 3 mars 2007 et dépose des œufs le 21 mars.
- seconde période de chants tout le mois d'avril, avec dépose d'une nouvelle série d'œufs le 25 avril 2007
- troisième série de chants depuis début mai, pontes encore sur le dos le 25 mai (mais tout petit



Alyte accoucheur – Stéphane Vitzthum

têtards observés le 28 mai).
Observations Laurent Godé.

Création d'une nouvelle mare à Tritons dans l'espace boisé Chopin

Par Stéphane Vitzthum

Le lycée Frédéric Chopin, au cœur de la ville de Nancy, a été en partie construit sur l'ancien parc de la famille Corbin, riche mécène du mouvement Ecole de Nancy. Depuis l'origine de ce parc, il ne subsiste qu'une petite parcelle dans l'actuel Musée de l'Ecole Nancy, en continuité avec l'espace boisé situé dans l'enceinte du lycée Chopin.

Plus ou moins laissé à l'abandon, cet « *espace boisé Chopin* » constitue aujourd'hui un véritable îlot de nature en contexte urbain, montrant un mélange de diverses essences végétales plantées au début 20^e siècle ainsi que de nombreuses espèces sauvages colonisant naturellement le site depuis plusieurs dizaines d'années. La tranquillité du lieu et la présence d'une petite mare bétonnée non empoisonnée ont permis ici le maintien d'une population relictuelle de Tritons alpestres (*Triturus alpestris*). Le Crapaud commun (*Bufo bufo*) est également souvent observé sous les souches, et se reproduit dans la mare plus grande et plus profonde du jardin du Musée de l'Ecole de Nancy.



La mare bétonnée ne paie pas de mine avec ses 2 mètres sur 4. Et pourtant, elle accueille une population impressionnante d'amphibiens, avec plus de 250 Tritons alpestres adultes comptabilisés en mai 2004 ! Il semblerait d'ailleurs que la densité soit si forte, que la reproduction y est difficile, sans doute par manque de nourriture et à cause d'un cannibalisme prononcé.

En octobre 2006, nous avons la mauvaise surprise de constater que la mare bétonnée est à sec : fissuration du béton, sans doute à cause des arbres qui jouxtent la mare. L'atelier développement durable du lycée Chopin, qui regroupe les élèves volontaires voulant agir en faveur de l'environnement a donc décidé de créer une nouvelle mare afin de permettre la reproduction des Tritons, ce qui permettra de réparer l'ancienne lors de l'année scolaire suivante.

En mars-avril 2007, une équipe de volontaires passe à l'acte. Un trou est creusé à la pelleuse, d'environ 4 m sur 3 m avec 80 cm de profondeur d'un côté et une pente douce de l'autre. Une couche de sable est placée dans le fond puis la bâche EPDM est posée.

En avril 2007, la mare est remplie et déjà en mai 2007, nous y observons un premier Triton alpestre. Le 7 juin 2007, plusieurs dizaines de larves sont observées en bordure de la mare, ce qui est prometteur pour l'avenir !

Merci aux élèves volontaires, aux bénévoles, ainsi qu'à nos partenaires : CUGN, Conseil des jeunes de la ville de Nancy, L'ENVOL, EDEN, MIRABEL-LNE, INRA... venus créer cette mare pour le bien être des Tritons, dans la bonne humeur...



Creusement de la nouvelle mare espace boisé Chopin



**Volontaires lors de la création de la mare
Photo S Vitzthum**



Equipe de volontaires

Les participants sont venus en nombre pour la construction de la mare. Le remplissage symbolique de la mare à la brouette a été terminé plus tard au tuyau d'arrosage.

Divers aménagements sont prévus dans un avenir proche : mise en place de tas de bois à proximité de la mare, barrière de sécurité...



Coût du projet :

- location pelleteuse Locarest 260 euros
- conducteur d'engin 0 euros (CUGN)
- sable 0 euros (CUGN)
- bâche EPDM Botanic 175 euros
- bordure en fibre coco 80 euros
- barrière de protection 600 euros

Le financement a été permis grâce à une dotation du rectorat allouée au fonctionnement de l'atelier développement durable du lycée.

Observation d'un Triton alpestre dépigmenté dans l'espace boisé Chopin

Le 3 mai 2007, nous avons la surprise d'observer dans la nouvelle mare de l'espace boisé Chopin un magnifique Triton alpestre dépigmenté : jaune-orange sur le dos, œil rouge, face ventrale orange vif. Cette femelle adulte montre une absence presque totale de pigments noirs (seulement quelques taches sombres et peu marquées sont présentes sur les flancs).

La pigmentation bleutée est absente et les colorations jaunes et oranges dominent. Il ne s'agit donc pas d'un cas d'albinisme (absence totale de pigments), mais d'une dépigmentation partielle. Ce cas de flavisme ressemble à celui observé dans le sud-est du Luxembourg (Ferrantia 37 / 2003, photographie de Marc Meyer page 26) et rapporté aussi dans un article de Parent G. H. & Thorn R. 1983, « Un cas de flavisme chez le Triton alpestre (*Triturus alpestris* Laur.) au Grand-Duché du Luxembourg ». Rev. franç. Aquariol. 10, 1983 : 21-24.

Cette femelle a été revue le 15 mai 2007 puis le 24 mai 2007. Elle semble se reproduire normalement : observations de parades avec des mâles, comportement normal... Pour le moment, toutes les larves observées semblent de coloration normale. A suivre...



© Triton alpestre dépigmenté, Espace boisé Chopin – Stéphane Vitzthum

Observation d'une larve de Triton alpestre au mois de mars

Par Nicolas Patier, Conservatoire des Sites Lorrains

Le 2 mars 2007, lors de notre première prospection dans le secteur Nord vosgien avec Damien Aumaître, nous avons découvert deux larves, identifiées comme étant des larves de Triton alpestre, en compagnie d'adultes dans une mare en forêt.

Les larves étaient déjà très bien développées et avaient donc passé l'hiver en phase aquatique. Fait inhabituel pour l'espèce, l'hivernage en phase aquatique est plus connu pour certaine espèce d'Anoures, comme les Grenouilles vertes, l'Alyte accoucheur etc... mais reste anecdotique pour les Urodèles. Ce cas semble donc être une exception.

Si vous avez connaissances d'observations similaires, merci de nous tenir au courant.



Larve de Triton alpestre – Nicolas Patier

Phonographies batraciennes

Par Yannick Dauby, pour SONATURA.

Pour un preneur de son naturaliste, toutes les voix animales sont bonnes à prendre. Par exemple, les discours volubiles des passereaux (solistes par excellence) au détour d'un chemin, la tapisserie de sons aigus d'un chœur matinal dans une forêt réverbérante, le cri d'un mammifère qu'il ne faut rater ou encore les bruissements des insectes de prairies. Les amphibiens sont un sujet un peu particulier : Il s'agit bien plus de capter la **polyphonie d'un lieu**.

Dire que les grenouilles coâssent, c'est faire bien peu de cas de la diversité de sonorités qu'offrent l'ordre des anoures : ronronnement des Grenouilles rousses, petites notes flûtées de l'Alyte accoucheur, meuglement pour l'indésirable Grenouille Taureau ou cri évoquant un oiseau pour la Grenouille de Swinhoe (une taiwanaise celle-là).

Un point commun parmi ces chants est l'importance de leur localisation : on les entend toujours sur des sites précis, les lieux de reproduction. Enregistrer les amphibiens consiste en quelque sorte à documenter le paysage sonore de ces lieux à certaines périodes de l'année.



D'autre part, si le chant d'un individu isolé est relativement simple, les chants collectifs se déploient sous la forme de trames qui s'entrelacent, créent des structures complexes, des effets de moirés sonores. C'est dans les allers-retours, les jeux de questions-réponses que se forment des motifs rythmiques. Les individus au sein d'un chœur essaient de se distinguer des autres en décalant légèrement leurs cris, ce qui donne une impression d'accélération et de ralentissements permanents*.

Pour enregistrer ces sons-là, l'audionaturaliste (ou sonaturaliste, au choix) préfère se placer au plus près. Si quelques-uns n'hésitent pas à mettre les bottes dans l'eau (avec les risques d'immersion que l'on connaît bien) et à tenir la perche au dessus des choristes, il s'agit le plus souvent d'abandonner une paire de microphones sur un trépied et de prendre le large (l'enregistreur enclenché sur REC). Parfois, le chant a été malencontreusement interrompu par notre présence : les amphibiens "entendent" aussi les vibrations du sol par les pattes. Il faudra alors rester immobile pendant quelques minutes et attendre que le chœur reprenne. Enfin, il ne faut pas oublier que tout un monde acoustique existe sous la surface de l'eau : certains amphibiens utilise cet élément comme milieu de propagation. Le preneur de son ne plongera pas la tête dans l'étang, mais plutôt son hydrophone, qui capte les variations de pressions de l'eau et permet de transformer les vibrations de l'eau en signal audible. Ainsi, les faibles vocalisations des Grenouilles rousses deviennent des grondements impressionnants. Peut-être ces vocalisations sont-elles plus proches des sonorités que les amphibiens entendent sous l'eau ? Enregistrer des voix animales revient aussi à se poser la question de la perception des sons par les animaux eux-même, et ce sujet reste encore largement à débattre...

L'association SONATURA**, qui rassemble des preneurs de sons naturalistes et publie une revue sonore sur CD, travaille actuellement sur la réalisation d'un disque-compact consacré aux amphibiens. Ce plaidoyer pour la cause anoure sera un voyage d'écoute parmi les chants de nos espèces préférées de France, quelques voix amphibiennes plus exotiques (Inde, Taiwan) et des créations inédites par des compositeurs fascinés par les phonographies batraciennes.

Yannick Dauby, pour SONATURA.

* On peut retrouver un modèle sonore similaire chez les Homo sapiens notamment dans la musique indonésienne jouée sur le Gamelan (orchestre de métalophone), dans la musique répétitive de Steve Reich (essayez "Music for 18 musicians"), mais aussi dans les concerts de caisses enregistreuses des supermarchés ou de portiques automatiques des métro de certaines villes.

** Visitez notre site internet : <http://www.sonatura.com>
Notre audioblog : <http://audioblog.sonatura.com>



Matériel de prise de son – Marc Namblard

Des nouvelles de Bufo nos voisins alsaciens

par Jean-Pierre Vacher, BUFO

L'atlas de répartition en Alsace

La première phase de l'atlas de répartition des amphibiens et reptiles d'Alsace arrive à son terme. La récolte des données pour la période 1995-2006 est maintenant terminée, les cartes sont prêtes et les rédacteurs travaillent à l'élaboration du manuscrit de l'atlas. Le processus de rédaction et de conception de l'ouvrage va prendre quelque mois. Nous n'avons pas encore prévu de date de parution.

Cependant, la dynamique de terrain n'en est pas moins ralentie car un nouveau projet d'inventaire régional est d'ores et déjà en route ! Le nouvel inventaire régional des amphibiens et des reptiles est toujours piloté par BUFO, et s'insère dans un projet interassociatif d'atlas de répartition de la faune sauvage d'Alsace. Quelques changements sont intervenus pour cette nouvelle enquête qui a démarré l'année dernière. Le découpage en sous-unités de la projection en grades a été abandonné au profit d'une grille UTM, plus pratique et surtout en adéquation avec les autres inventaires de faune menés en Alsace. Le nouveau découpage est donc constitué de quadrants UTM de 5km sur 5km. De plus, grande nouveauté, il est dorénavant possible de rentrer ses données en ligne ! L'association ODONAT a en effet mis en ligne sur son site une fiche d'observation virtuelle avec menus déroulants qui permet à chacun de rentrer ses données naturalistes. Les observations sont ensuite transférées aux associations concernées. Cette nouvelle méthode va permettre de faciliter la saisie des données. La saisie sur tableau excel ou sur fiche papier est toujours possible. Une nouvelle fiche standard d'observation a été éditée, et se trouve en téléchargement libre sur notre site internet. Nous n'avons bien entendu pas encore déterminé l'horizon de publication d'un second atlas avec les grilles UTM, mais l'enquête continue bel et bien et les cartes seront régulièrement mises à jour sur notre site internet.

Pour plus d'information, vous pouvez visiter la page dédiée à l'atlas sur le site de BUFO à cette adresse : <http://bufo.alsace.free.fr/atlasFauneSauvage.html>

Vous trouverez le masque de saisie sur le site d'ODONAT à cette adresse : <http://www.odonat-alsace.org/atlas/index.php> Attention il faut s'enregistrer pour accéder à la fiche.

La carte de l'Alsace avec le nouveau découpage UTM est accessible sur le site d'ODONAT à cette adresse : <http://www.odonat-alsace.org/atlas-faune-alsace.php>

Congrès de la SHF en Alsace!

La Société herpétologique de France, en collaboration avec BUFO, va organiser son congrès annuel à Strasbourg, du 25 au 26 octobre 2007. Le thème principal du congrès sera 'Amphibiens et reptiles des vallées alluviales'. Un appel à communications est disponible sur le site internet de la SHF à cette adresse : <http://www.societeherpetologiquedefrance.asso.fr/> Les résumés des communications et des posters doivent être envoyés avant le 1^{er} juillet 2007. Des informations complémentaires sur l'inscription et sur le contenu du programme seront communiquées ultérieurement via les sites internet de la SHF et de BUFO.

Publication d'une plaquette sur le pélobate brun

BUFO a inauguré une série de plaquettes d'information sur les amphibiens et reptiles menacés d'Alsace il y a deux ans avec la première consacrée au crapaud vert. Cette année, BUFO a édité la deuxième plaquette, consacrée au pélobate brun. Ce document en 4 volets est destiné à tout public, et présente la situation du pélobate dans la région. Il est illustré de photos couleurs, et donne des informations sur la conservation de l'espèce. Cette plaquette est distribuée gratuitement.

Parution du livre 'Une Année de Grenouilles', de Jean BARBERY

Jean BARBERY, président de BUFO, a publié un magnifique ouvrage aux éditions Saint-Brice, intitulé 'Une Année de Grenouilles'. Ce livre, abondamment illustré de photographies en couleurs, relate l'histoire naturelle des amphibiens d'Alsace au fil des saisons. Le texte est ponctué d'anecdotes naturalistes et d'informations sur la biologie et l'écologie des amphibiens. A la fin de l'ouvrage, l'auteur rappelle que ces animaux sont malheureusement fort menacés sous nos contrées. Le livre est disponible en librairie ou auprès de BUFO, au prix de 31,50 €.

BUFO
8 rue Adèle Riton
67000 Strasbourg
bufo@9online.fr
<http://bufo.alsace.free.fr>

Infos d'ici ou d'ailleurs

Par Stéphane Vitzthum

Congrès de la société Européenne d'Herpétologie et conférence sur les Vipères



Le congrès aura lieu du 19-23 septembre 2007 au Portugal, à Porto, organisé par le le CIBIO (Centro de Investigação em Biodiversidade), l'université de Porto et la Société Européenne d'Herpétologie (SEH).

Du 24 and 27 September 2007, la deuxième "Vipers Conference" aura lieu sur le même site.

Plus d'informations sur :

http://webpages.icav.up.pt/pessoas/herpmeeting/Herpmeeting_home.htm

Le coin du libraire

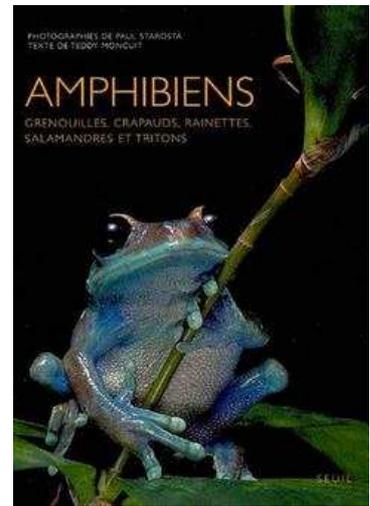
Par Stéphane Vitzthum

- AMPHIBIENS : grenouilles, crapauds, rainettes, salamandres & tritons, de Paul Starosta et Teddy Moncuit

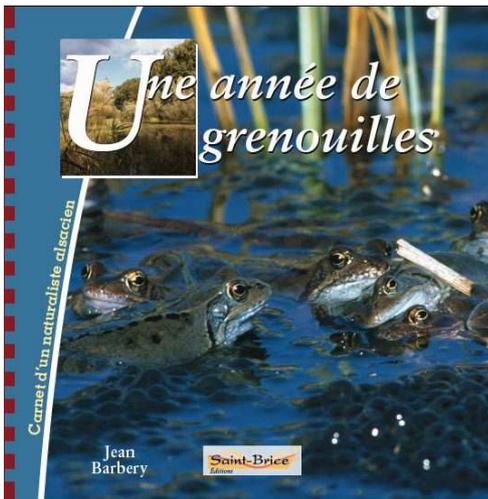
Paru en octobre 2006 aux éditions SEUIL
190p, en français format 25X35, relié, tarif 45 euros

« Grenouilles, crapauds, salamandres, tritons de notre enfance, etc. illustré de clichés rares, cet ouvrage vous fera découvrir un monde fascinant, composé de créatures aux anatomies surréalistes et aux couleurs extravagantes. Un cocktail de beauté et de connaissance ! »

Un livre plaisant à feuilleter, axé sur la beauté et la diversité des couleurs des espèces dans le monde. Très belles photographies sur fond noir... style Starosta !



- Une année de grenouilles, de Jean Barbery



Paru en avril 2007 aux éditions Saint Brice.
En vente en librairie et auprès de BUFO à 31.50 €

« L'Alsace possède le privilège d'accueillir une des plus grandes variétés d'amphibiens d'Europe. L'auteur les suit et les étudie depuis plus de vingt ans. Il a eu le désir de faire partager toutes ses connaissances ainsi acquises au travers de textes très simples et, parfois, non dénués d'humour. C'est ainsi qu'au fil des saisons vous découvrirez tout sur la biologie assez secrète de ces animaux, sur leur écologie et les menaces multiples qui pèsent sur eux... »

Jean Barbery est président de BUFO, l'association herpétologique alsacienne. Ce livre constitue en quelques sortes un carnet naturaliste consacré aux Amphibiens d'Alsace.

- The Vipers of Europe, de Johan De Smedt

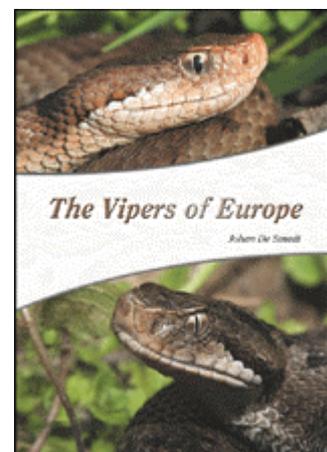
79 euros

Traduction du livre allemand "Die europäischen Vipern", le livre a été actualisé et complété (348 pages avec 389 images contre 206 pages et 187 images dans la version allemande).

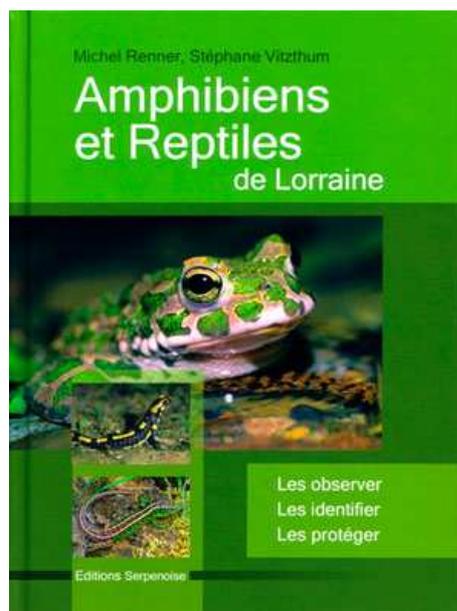
Thèmes abordés : Reproduction biology and way of life of the European vipers, Description of the species, Repartition areas, Systematics, Treatment of bites, Maintenance and breeding

Plus d'informations sur :

http://www.viperidae.de/Englische_Seiten/Publishing.html



- Amphibiens et Reptiles de Lorraine, de Michel Renner et Stéphane Vitzthum



Paru en juin 2007 aux éditions Serpenoise
272 pages, format 16X21.5, relié, 25 euros

« Des Grenouilles aux Salamandres, en passant par les Lézards, les Serpents et les Tortues, voici pour la première fois un guide complet des Amphibiens et Reptiles de Lorraine.

Richement illustré de plus de 400 photographies et de nombreuses cartes de répartition, il permet une identification facile des 18 espèces d'Amphibiens et des 9 espèces de Reptiles de notre région, mais aussi de celles vivant dans les régions et pays voisins.

L'ouvrage fait connaître le monde captivant de ces animaux. Il consacre de nombreuses pages à leur biologie, leurs milieux de vie, leurs relations avec l'Homme, leur protection... »

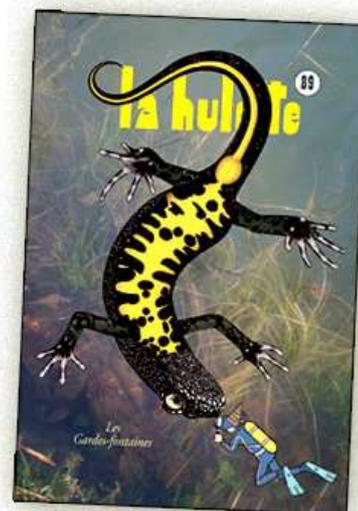
Mal placé pour faire une autocritique de notre livre, je me contenterai de signaler qu'il développe la biologie et la détermination de toutes les espèces lorraines (adultes, sexe, âge, larves et têtards, mues...), en illustrant le contenu de très nombreuses photographies. Ne remplaçant en rien un atlas de répartition des espèces, nous espérons que ce livre donnera envie au plus grand nombre de s'intéresser à ces espèces et de participer aux actions de la Commission.

Pour consulter le sommaire détaillé et télécharger une page d'exemple ou commander un livre dédié : <http://batrachos.free.fr/livre>

- La Hulotte – Les gardes fontaines

Le numéro de La Hulotte n°89, paru en mai 2007, est entièrement consacré aux différentes espèces de tritons de France. Multiples anecdotes, informations claires, accessibles pour tous, illustrations fidèles et précises... Un numéro fidèle à l'esprit de La Hulotte, à se procurer absolument...

Plus d'informations sur : <http://www.lahulotte.fr/>



- La Salamandre - Eloge de la couleuvre



La revue la Salamandre N° 179 (avril-mai 2007) consacre un dossier sur la Couleuvre à collier : « Entre croyances populaires et peur infondée, les serpents ont la vie dure. Vérité ou mythe? Le point avec la couleuvre à collier. »

Comme toujours dans cette revue, l'article de 22 pages est agréable à lire, richement illustré et précisément documenté. Plus d'informations sur le site : <http://www.salamandre.ch/>
6 euros le numéro.

Appel à participation

Toutes les idées, tous les articles, toutes les brèves ou notes, même de quelques lignes sont bienvenus: observations originales, comportements, anecdotes, menaces de sites, actions... N'hésitez pas à nous contacter !

Adresse où nous joindre

Commission Reptiles & Amphibiens

Pour toute demande d'information et action de protection :

Damien Aumaître

Conservatoire des Sites Lorrains, délégation Meuse & Meurthe-et-Moselle

Commission Reptiles et Amphibiens de Lorraine

7 bis route de Pont-à-Mousson

54 470 THIAUCOURT

Tél : 03-29-90-04-40 Fax : 03-29-90-04-41

Adresse électronique : d.aumaitre@cren-lorraine.fr

Site Internet : <http://www.cren-lorraine.com/>

Pour faire paraître un article dans la prochaine circulaire :

Stéphane Vitzthum = s.vitzthum@ac-nancy-metz.fr

Pour organiser une sortie « prospections » :

Benoît Bronique = b_bronique@yahoo.fr